

et son conseiller intime; position fort capable de contenter une ambition plus qu'ordinaire. On s'imagine quelquefois faire preuve de sagacité en cherchant le motif de certaines démarches dans les convoitises du cœur humain et l'on ne réussit qu'à fausser l'histoire.

Si l'on en croit l'abbé Méhus (1), Ænéas Sylvius serait l'auteur d'une troisième histoire du Concile de Bâle, sous le titre de *Summarium Concilii Basiliensis*. J'ai tenu pendant plusieurs jours entre les mains, à Florence, le manuscrit que possède de ce livre la Bibliothèque Laurentienne, et je me suis convaincu qu'il ne renferme pas autre chose que le texte de l'histoire du Concile de Bâle d'Agostino Patrizi que Labbe a publié, pour la première fois, au tome XIII de sa grande collection des Conciles, d'après le manuscrit conservé à la bibliothèque Richelieu, sous ce titre : *Summa conciliorum Basileensis, Florentini, Lausannensis et Pisani*. A la fin du manuscrit florentin, comme du manuscrit parisien, Agostino Patrizi est positivement déclaré l'éditeur de cette histoire, et lui-même, dans un épilogue, prend la peine de dire : que, pour rédiger cet abrégé, il s'est servi de deux gros volumes, dont l'un était de Jean de Ségovie, l'autre du cardinal Capranica. Pas un mot d'Ænéas Sylvius. Qui donc a pu suggérer à l'abbé Méhus une affirmation aussi précise que celle qui suit ? « J'ai vu à la bibliothèque Mediceo Laurentienne un *summarium* du Concile de Bâle, composé par Pie II, alors qu'il était encore Ænéas Sylvius. » On ne saurait le dire; lui-même n'en fournit aucune preuve. Or, quelque imposante que soit l'autorité de l'abbé Méhus, en matière d'érudition, j'ai peine à croire que le Concile de Bâle ait trois historiens différents dans un même écrivain.

En suivant l'ordre des temps, je rencontre une histoire

(1) Præfatio in epist. Ambrosii Traversari, p. cxxi.